

## Prendre ses repères ? La semaine internationale de sports d'hiver à Chamonix

Thierry Terret

Littéralement, les « Jeux olympiques d'hiver » n'existent pas encore officiellement en 1924. Pourtant, une « semaine internationale de sports d'hiver » se déroule bien à Chamonix, du 25 janvier au 5 février, comme prélude aux Jeux de Paris. Un peu plus de deux ans plus tard<sup>1</sup>, cette semaine prend le nom de premiers Jeux olympiques d'Hiver de l'Histoire, inaugurant *a posteriori* le cycle qui s'est poursuivi jusqu'à nos jours.

Au moment de l'événement chamoniard, le problème de la formulation en cache alors évidemment un autre, plus politique, qui oppose notamment les Scandinaves, d'un côté, les Français, Suisses et Canadiens, de l'autre, pour la définition légitime de la pratique compétitive des sports d'hiver. Si les mots ne sont que les paravents de la diplomatie, doit-on alors considérer cette semaine comme une véritable préparation des Jeux de Paris pour les organisateurs français, une sorte de coup d'essai permettant de jauger aussi bien de la faisabilité technique du projet d'ensemble que des opportunités propagandistes et médiatiques qu'il autorise ? Une telle affirmation serait en vérité rapide. Car si Chamonix fut le prélude de Paris, si même quelques leçons ont pu en être tirées par le Comité olympique français à différents niveaux, l'événement ne fournit que des repères lointains et peu utilisables. L'unité à laquelle laisse penser le bilan officiel, notamment à travers la présentation du *Rapport officiel de la VIIIème Olympiade*<sup>2</sup>, relève davantage de la construction et de la rhétorique que de la réalité. Il convient alors de comprendre les raisons pour lesquelles la semaine internationale de sports d'hiver ne peut constituer de véritables Jeux olympiques tout en en tenant lieu pour beaucoup, avant de s'interroger plus précisément sur les relations entre l'événement chamoniard et la manifestation parisienne<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Selon le vœu du CIO réuni en congrès à Prague en 1925, confirmé lors de sa 24<sup>ème</sup> session, à Lisbonne, du 2 au 7 mai 1926 (Archives CIO).

<sup>2</sup> Le bilan logistique, financier et sportif des Jeux de Paris et celui de la semaine de Chamonix sont regroupés dans ce même rapport et s'appuie à plusieurs reprises sur des tableaux communs aux deux événements (Comité olympique français, *Les Jeux de la VIIIe Olympiade. Paris 1924. Rapport officiel*, Paris, Librairie de France, 1924).

<sup>3</sup> L'histoire de la semaine de Chamonix a fait l'objet de plusieurs travaux, mais leur articulation avec les Jeux de Paris n'a pas vraiment été systématiquement analysée. Cf. notamment Georges Deschiens, *L'histoire des Jeux Olympiques d'hiver. Contribution à l'histoire de l'Olympisme et des sports du froid*, Morzine, Ed. Jean Vuarnet, 1979 ; Johannes Pallière, Les premiers jeux d'hiver de 1924. La grande bataille de Chamonix, in *L'histoire en Savoie, revue trimestrielle historique*, n°103, septembre 1991 ; Claude Francillon, *Chamonix 24, Grenoble 68, Albertville 92 – Le roman des Jeux*, Grenoble, Glénat, 1991 ; Raphaël Mugnier, Les sports d'hiver à travers les Jeux olympiques de Chamonix Mont Blanc en 1924, in *Jeux et sports dans l'histoire*, Actes du 116<sup>ème</sup> congrès des Sociétés savantes, Paris, CTHS, volume 2, 1992, pp. 311-319 ; Pierre Arnaud et Thierry Terret, *Le rêve*

## 1 – Le Comité international olympique, Pierre de Coubertin et les sports d’hiver

Si les Jeux olympiques doivent être la célébration de tous les sports, les pratiques hivernales n’ont aucune raison d’être tenues à l’écart de leur programme. A l’époque où Pierre de Coubertin fonde le Comité international olympique, en 1894, les sports d’hiver ne constituent d’ailleurs pas une catégorie particulière : ce sont les activités auxquelles les sportsmen s’adonnent pendant la saison froide, vaste groupe dans lequel, aux côtés du patinage ou du ski, se trouvent par conséquent aussi bien le football que le cross-country. Selon Yves Morales<sup>4</sup>, c’est avec la parution de l’ouvrage de Louis Magnus et Renaud De La Frégeolière en 1911<sup>5</sup> que les « sports d’hiver » désignent en France plus spécifiquement quatre groupes de pratiques : le patinage (artistique et de vitesse), les jeux sur glace (hockey, curling, ice-yachting), le ski (courses, sauts, ski-kjöring) et le tobogganing (toboggan, luge, skeleton, bobsleigh, traîneau automobile...).

Si les montagnes nord-américaines et, surtout, européennes, constituent bien un terrain de jeu pour la bourgeoisie urbaine depuis des décennies, en particulier à travers l’alpinisme<sup>6</sup>, en même temps qu’un terrain d’expérimentation militaire pour les troupes alpines des pays frontaliers comme la France et l’Italie<sup>7</sup>, si les pays scandinaves possèdent de leur côté une longue tradition de la pratique d’un ski justement qualifié de « nordique »<sup>8</sup>, les sports d’hiver proprement dits sont pourtant loin de se réduire à ces espaces éloignés. Patinoires artificielles après 1860<sup>9</sup> ou espaces gelés naturels sont par exemple des lieux privilégiés pour le patinage européen<sup>10</sup> ou pour le hockey et le curling canadien<sup>11</sup> au tournant du siècle. Mais au moment

---

*blanc, Olympisme et sports d’hiver en France, Chamonix 1924, Grenoble 1968, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1993 ; Volker Kluge, Olympische Winterspiele : die Chronik. Chamonix 1924-Lillehammer 1994, Berlin, Sportverlag, 1994 ; Françoise Rey et Claude Marin, 1924, les Jeux olympiques de Chamonix, in Annie Bosso et Isabelle Lazier, La grande histoire du ski, Grenoble, Musée Dauphinois, 1994, pp. 53-61 ; Yves Morales, Pre-Olympic Winter Games – 1924 – in John E. Findling et Kimberly D. Pelle, Encyclopedia of the Modern Olympic Movement, Greenwood Press, 2004.*

<sup>4</sup> Yves Moralès, *Histoire des sports d’hiver dans le Jura français des origines aux années soixante*, Thèse de doctorat en STAPS, Université Lyon 1, 1999.

<sup>5</sup> Louis Magnus et Renaud De La Frégeolière, *Les sports d’hiver*, Paris, Lafitte, 1911 (réédition, Genève, éditions Slatkine, 1979).

<sup>6</sup> David Belden, *L’alpinisme, un jeu ?*, Paris, L’Harmattan, 1994. Dans sa version touristique, le ski se développe également sur les deux continents. Cf. par exemple John B. Allen, *From Skisport to Skiing. One Hundred Years of An American Sport, 1840-1940*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1993 ; Yves Ballu, *L’hiver de glisse et de glace*, Paris, Gallimard, 1991.

<sup>7</sup> Yann Drouet, *Le ski aux frontières... Les conditions de possibilité de l’implantation du ski en France (1872-1913)*, Thèse de doctorat en STAPS, Université de Paris X Nanterre, 2004.

<sup>8</sup> Matti Goksøyr, Gerd von der Lippe, Kristen Mo, *Winter Games, Warm Traditions*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 1996.

<sup>9</sup> En 1860 au Canada, en 1876 en Angleterre, en 1877 en Belgique, en 1894 en France.

<sup>10</sup> N. Brown, *Ice-skating : a History*, London, The Sportsman’s Book Club, 1960.

de fixer les premières limites du programme olympique, les membres du CIO ne souhaitent pas légitimer des pratiques n'ayant cours que dans un nombre de pays réduit. Le vœu est donc émis, lors du congrès de Paris du 23 juin 1894, que le patinage soit, « autant que possible, représenté aux Jeux Olympiques » et « qu'en outre, à l'occasion des Jeux Olympiques, un prix d'alpinisme soit attribué à l'ascension la plus intéressante accomplie sur un point quelconque du globe, depuis le dernier concours »<sup>12</sup>.

En réalité, le CIO ne fait que suivre le mouvement d'institutionnalisation et de « sportivisation » des sports d'hiver. Ceux-ci bénéficient en effet déjà d'institutions nationales et internationales, qui s'avèrent autant révélatrices de l'intérêt de ces activités chez les élites urbaines que de la division géo-symbolique du champ qu'elles provoquent. Pour les sports de montagne, les clubs alpins sont ainsi apparus entre les années 1850 et 1870 en Angleterre, en Autriche et en France<sup>13</sup>. Les sports de glace, forts de nombreuses fédérations nationales, voient en 1892 la création de l'International Skating Union (ISU) à l'initiative des Pays-Bas avant de passer sous contrôle suédois deux ans plus tard quand Viktor Balck remplace Willem H.J. Mulier à sa présidence<sup>14</sup>. Cette structure est cependant concurrencée seize ans plus tard par la Ligue Internationale de Hockey sur Glace, lancée par le Français Louis Magnus en 1908 avec l'appui de délégués de Suisse, de Belgique et d'Angleterre, bientôt rejoints par ceux de Bohême puis d'Allemagne<sup>15</sup>. Les Scandinaves reprennent symboliquement l'avantage en février 1910, quand les Norvégiens parviennent à réunir les représentants de onze pays à Oslo pour fonder la Commission internationale de ski. En outre, depuis 1907 se développent à l'initiative du Club alpin français des concours internationaux de sports d'hiver, organisés dans différentes stations ou villages des montagnes françaises (Briançon en 1907, Chamonix en 1908, Morez-les-Rousses – Jura – en 1909, Cauterets – Hautes Pyrénées – en 1910, Le Lioran – Cantal – en 1911, Chamonix en 1912, Gérardmer – Vosges – en 1913, etc.). Ces

---

<sup>11</sup> Michel Vigneault, *La diffusion culturelle du hockey à Montréal, 1810-1910*, MHK Thesis, University of Windsor, 1986 ; Alan Metcalfe, *Canada Learns to Play*, Toronto, McClelland & Stewart, 1987; Pierre Richard, *Une histoire sociale du curling au Québec, de 1807 à 1980*, Thèse de doctorat en Etudes québécoises, Université de Trois Rivières, 2006.

<sup>12</sup> Les travaux du Congrès, in *Bulletin du Comité International des Jeux Olympiques*, n°1, juillet 1894, pp. 3-4.

<sup>13</sup> Respectivement en 1857, 1862 et 1874. Cf. Michel Tailland, *L'Alpine Club, émergence d'un modèle institutionnel*, in Olivier Hoibian et Jacques Defrance, *Deux siècles d'alpinismes européens*, Paris, L'Harmattan, 2002. Pour le Club alpin français, cf. Dominique Lejeune, *Les « Alpinistes » en France (1875-1919)*, Paris, Ed. du CTHS, 1988 ; Olivier Hoibian, *Les alpinistes en France 1870-1950 – Une histoire culturelle*, Paris, L'Harmattan, 2000.

<sup>14</sup> Balck est encore président de l'ISU lors des Jeux de 1924 ; il ne renonce à son mandat que l'année suivante, après plus de trente ans de règne. Le monopole de la Suède sur la structure est d'autant plus net que la totalité des secrétaires généraux qui se succèdent entre 1894 et 1937 sont des Suédois.

<sup>15</sup> Le hockey sur glace et l'Olympisme, in *Revue olympique*, n°197, mars 1984, pp. 181-203 ; Le patinage et l'Olympisme, in *Revue olympique*, n°199, mai 1984, pp. 345-387 ;

rencontres proposent des programmes plus larges que ceux des Jeux olympiques en matière de sports d'hiver, incluant même progressivement le ski de descente après 1911.

Pourtant, une telle dynamique se heurte à plusieurs obstacles dans le cadre des Jeux olympiques et explique l'échec relatif des sports d'hiver jusqu'à la Première Guerre mondiale. Le premier tient dans l'attitude de Pierre de Coubertin lui-même. Si l'homme s'est essayé au ski et à diverses activités hivernales, il demeure éminemment sceptique quant à leur caractère universel et véritablement sportif, et il y voit davantage des pratiques propices au commerce à un moment où elles prennent d'abord leur essor sous la forme du tourisme hivernal. Coubertin ne poussera jamais les organisateurs des Jeux olympiques à intégrer les sports d'hiver dans leur programme.

Le second obstacle est plus directement matériel et technique. Même sans neige ni montagnes, il faut au moins des patinoires, sachant que l'idée des Jeux repose alors sur une unité de lieu<sup>16</sup>. Or ni Athènes en 1896... ni Stockholm en 1912 n'en dispose, ce qui conduit purement et simplement à l'éviction du patinage olympique à ces occasions. Inversement, Londres en 1908 et Anvers en 1920 organisent des épreuves de patinage tout naturellement parce ces villes disposent déjà des infrastructures nécessaires<sup>17</sup>. Quant à Berlin, prévu pour 1916, un programme exceptionnellement complet était bien planifié sous la forme d'une « Wintersport-Woche » en février<sup>18</sup>, mais la guerre a rendu le projet obsolète.

Le troisième obstacle relève des représentations en matière de sports d'hiver. Soit celles-ci demeurent trop en décalage par rapport aux sports traditionnels et justifient leur suppression du programme olympique – c'est le cas à Paris en 1900 et Saint-Louis en 1904 – soit ils sont encore compris comme les sports que l'on pratique l'hiver : ainsi, à Londres, en 1908, ont bien lieu des « Winter Games » où le patinage<sup>19</sup> est associé à la boxe, au football, au hockey et à la crosse. Les épreuves se déroulent dans la seconde quinzaine d'octobre, soit trois mois après les sports les plus « importants »<sup>20</sup>.

Mais le quatrième obstacle est plus clairement politique en opposant les Jeux olympiques d'hiver et les Jeux du Nord ; il mérite d'être développé car il interfère directement dans le projet de Chamonix, en 1924.

---

<sup>16</sup> Mais pas de temps, ce qui permet aux premiers Jeux de l'ère moderne de s'étaler sur plusieurs mois.

<sup>17</sup> C'est en tout cas l'analyse qu'en fait Roland Renson, *Why Winter Sports at the Antwerp Olympic Games 1920 ?*, in Matti Goksøyr, Gerd von der Lippe, Kristen Mo, *Winter Games, Warm Traditions, op. cit.*

<sup>18</sup> Karl Lennartz, *Die Olympischen Spiele Berlin 1916*, Köln, sd.

<sup>19</sup> Il s'agit de patinage artistique, avec des épreuves de figures imposées (dames et hommes), de figures libres (dames et hommes), de figures spéciales et de couple.

<sup>20</sup> Cette décision du CIO est prise lors de sa 9<sup>ème</sup> session, à la Haye, en 1907 (cf. *Revue olympique*, n°17, mai 1907).

## 2 - Jeux du Nord contre Jeux olympiques d'hiver

Entre les Jeux d'Athènes, en 1896, et ceux de Paris, en 1900, Coubertin reçoit plusieurs propositions pour adjoindre des Jeux d'hiver à la manifestation parisienne. En 1899, les Tchèques Joseph Rössler-Orovský et Jirí Guth-Jarkovský (membre du CIO) lui suggèrent par exemple une compétition de ski qui pourrait se dérouler dans les Monts des Géants (Bohème). Deux ans plus tôt, le Suédois Viktor Balck avait déjà soumis à Coubertin l'idée d'organiser des Jeux olympiques d'hiver, éventuellement en Suède, en 1900<sup>21</sup>. Dans les deux cas, Coubertin refuse, à la fois parce que les sports d'hiver ne lui semblent pas justifier un tel investissement et parce que les Jeux olympiques sont donnés à une seule ville. Mais de la déception de Balck résulte bientôt un nouveau projet, plus localisé sur la Scandinavie : les Jeux du Nord.

**Viktor Gustaf Balck** (1844-1928), officier suédois (Général) et sportsman accompli, a consacré sa vie au développement du sport au niveau national et international. Surnommé « le père du sport suédois », il fonde en Suède plusieurs clubs, organise des championnats, crée la Fédération suédoise des sports en 1903 et contribue à placer le sport aux côtés de la gymnastique dans les programmes scolaires. En 1892, il participe à la création de la Fédération internationale de patinage (ISU) dont il assure la présidence de 1893 à 1925. En 1894, alors qu'il dirige le prestigieux Institut central de gymnastique de Stockholm, celui qui n'est encore que capitaine est présent en Sorbonne lors de la fondation du CIO. Il en demeure membre jusqu'en 1925 et entretient avec Coubertin des relations étroites. C'est également lui qui assume la responsabilité de l'organisation des Jeux olympiques de Stockholm, en 1912. Ardent nationaliste, il se montre le plus radical dans la lutte contre l'intégration des sports d'hiver dans le programme olympique, au profit de l'épanouissement des Jeux du Nord.

Conçus plus précisément par son compatriote E. Joahn Widmark autour de 1899 avec l'aide de l'Association centrale suédoise pour la promotion du sport<sup>22</sup>, puis mis en œuvre effectivement pour leur première édition en 1901, à Stockholm, les Jeux du Nord s'imposent rapidement comme la référence mondiale en matière de compétitions de sports d'hiver. Une seconde édition a lieu à Oslo (Kristiana à cette époque) en 1903, avant que la Suède n'en devienne l'organisatrice privilégiée à partir de 1905, avec un rythme quadriennal qui n'est pas sans rappeler le cycle olympique (1909, 1913, 1917, 1922, 1926).

---

<sup>21</sup> Ron Edgeworth, *The Nordic Games and the Origins of the Olympic Winter Games*, in *Citius, Altius, Fortius*, n°2, mai 1994, pp. 29-37.

<sup>22</sup> Association fondée par Balck en 1897, dans laquelle les officiers constituent un groupe dominant. Cf. Jens Ljunggren, *The Nordic Games. Nationalism, Sports and Cultural Conflicts*, in Matti Goksøyr, Gerd von der Lippe, Kristen Mo, *Winter Games, Warm Traditions*, op. cit.

Les Jeux du Nord répondent en fait à deux préoccupations, l'une économique en présentant la Suède comme une destination touristique, l'autre plus politique<sup>23</sup>. Ils sont en effet conçus comme un symbole de l'unité scandinave et comme un rappel des traditions nordiques. Dans le choix des épreuves<sup>24</sup> comme dans celui des multiples exhibitions culturelles qui les accompagnent, les Suédois s'appuient sur un héritage où se mêlent parfum de pastoralisme et métaphores guerrières. Comme l'indique Jens Ljunggren, « le romantisme paysan y est associé avec le gotianisme (c'est-à-dire la célébration du passé nordique), le nationalisme et le royalisme »<sup>25</sup>. La force idéologique de la manifestation des premières éditions est en outre renforcée par la situation plus particulière de la Norvège et de la Suède, la première étant toujours sous l'autorité politique de la seconde depuis 1814. Avec la montée du mouvement indépendantiste norvégien au début du XX<sup>e</sup> siècle, les Jeux du Nord devaient permettre de jouer la carte du pacifisme, de l'unité et de l'équilibre entre les deux pays, par exemple en alternant les lieux d'organisation ou en plaçant stratégiquement dans le programme des spécialités favorisant chaque délégation. En 1905, le vote massif des Norvégiens en faveur de la séparation donne un coup de froid aux Jeux du Nord qui, désormais, seront organisés en Suède tout en demeurant une compétition internationale<sup>26</sup> à laquelle participent, outre les Scandinaves, quelques représentants d'une demi-douzaine d'états européens.

Le monde de l'olympisme suit avec intérêt le développement des Jeux du Nord. Analysant plus particulièrement les nombreux articles de la *Revue olympique* qui leur sont consacrés, Rémy Naville y relève que les regards portés sont très globalement positifs, allant même jusqu'à en faire l'équivalent des Jeux d'été<sup>27</sup>. Coubertin lui-même est séduit<sup>28</sup> par la réussite des « Olympiades boréales » et il n'hésite pas à y voir une référence pour les

---

<sup>23</sup> Les quelques auteurs qui ont abordé l'histoire des Jeux du Nord insistent avec raison sur cette seconde dimension. Cf. John B. Allen, *We Showed the World the Nordic Way: Skiing, Norwegians and the Winter Games of the 1920s*, in Kay Schaffer and Sidonie Smith (Eds.), *The Olympics at the Millennium: Power, Politics and the Games*, New Brunswick, New Jersey, Rutgers University Press 2000, pp. 72-88 ; Jens Ljunggren, *The Nordic Games. Nationalism, Sports and Cultural Conflicts*, in Matti Goksøyr, Gerd von der Lippe, Kristen Mo, *Winter Games, Warm Traditions*, op. cit. ; Ron Edgeworth, *The Nordic Games and the Origins of the Olympic Winter Games*, op. cit.

<sup>24</sup> Des classiques (ski de fond, combiné, saut à ski, hockey sur glace, patinage artistique et patinage de vitesse) aux plus folkloriques (char à voile et à patins, bandy, course de chiens de traîneau, etc.).

<sup>25</sup> Jens Ljunggren, *The Nordic Games. Nationalism, Sports and Cultural Conflicts*, in Matti Goksøyr, Gerd von der Lippe, Kristen Mo, *Winter Games, Warm Traditions*, op. cit., p. 37.

<sup>26</sup> Ce positionnement international est d'autant plus fort que les Jeux du Nord accueillent en même temps les championnats d'Europe et du Monde de patinage. La présidence de Balck à l'ISU n'y est évidemment pas pour rien.

<sup>27</sup> Rémy Naville, *Les Jeux Olympiques d'hiver et les enjeux politiques (1894-1976)*. *Sports d'hiver, crises, nationalismes et relations internationales*, DEA en Histoire contemporaine, Université de Savoie, 2002.

<sup>28</sup> Pierre de Coubertin, *Les Jeux du Nord à Stockholm*, in *Revue Olympique*, avril 1901, pp. 17-24.

organisateurs lorsque Stockholm est choisi pour les Jeux olympiques de 1912. “The Olympic Games of Stockholm are, even now, assured of perfect success (...) with the Northern Games as a model”, lance-t-il lors de la 10<sup>ème</sup> session du CIO, en 1909. Cependant, à cette occasion, l’opposition entre les Jeux du Nord et de possibles Jeux olympiques d’hiver éclate véritablement. Crispé sur la réussite des premiers et l’impossibilité d’avoir deux événements de même importance au même endroit à quelques mois d’intervalle, Balck refuse en effet les seconds en plaidant la réduction du programme olympique avec, notamment, la suppression du patinage. La question est débattue au CIO à plusieurs reprises en 1910 et 1911, pour se conclure par une victoire du Suédois : les Jeux olympiques qui se tiennent dans la patrie des sports d’hiver en 1912 n’intègrent aucun sport d’hiver, en raison de la concurrence des Jeux du Nord<sup>29</sup>.

En 1920, malgré l’opposition tenace de Balck, le programme d’Anvers inclut timidement des épreuves de patinage et, pour la première fois, de hockey sur glace lors d’un prologue qui se déroule quatre mois avant l’ouverture aux Jeux. Mais le succès est alors limité. D’une part, au nom de l’ISU, Balck fait planer la menace de suspendre tous les concurrents qui participeraient à ces Jeux. D’autre part, les épreuves de hockey sont en réalité les championnats du monde de la discipline. Or, à l’occasion des Jeux d’Anvers, le CIO commence les discussions pour l’Olympiade suivante : voilà la question des sports d’hiver relancée, alors que les Suédois, qui avaient jusqu’ici bénéficié de l’appui tacite de Coubertin, doivent désormais faire face à une pression plus forte des Français, candidats déclarés à l’organisation des VIII<sup>èmes</sup> Jeux Olympiques.

### **3 – La semaine internationale de sports d’hiver : une décision délicate**

Compte tenu des éléments qui précèdent, on comprend mieux que l’organisation des sports d’hiver dans le cadre des Jeux de Paris possède des enjeux spécifiques, pose des questions particulières et mobilise des acteurs sensiblement différents que celle des épreuves estivales. Plusieurs niveaux sont alors à étudier, celui des sessions du CIO, d’une part, celui des travaux du Comité olympique français, d’autre part.

Le Comte Clary, chargé de présenter la candidature de la capitale française aux Jeux de 1924 lors de la 19<sup>ème</sup> session du CIO réuni à Lausanne du 2 au 7 juin 1921, obtient la victoire dès le premier jour des travaux, en partie grâce aux « manœuvres » de Pierre de

---

<sup>29</sup> L’explication est même explicite dans le rapport des Jeux (Erik Bergvall, *The Fifth Olympiad. The official report of the Olympic Games of Stockholm 1912*, Stockholm, Swedish Olympic Committee, Wahlström & Widstrand, 1913) bien qu’officiellement, c’est l’absence de patinoire artificielle qui ait fait basculer la décision.

Coubertin<sup>30</sup>. De Chamonix, il n'est cependant encore nulle part question (bien que les élus locaux soient déjà mobilisés depuis plusieurs mois<sup>31</sup>). Et pour cause : face à l'hostilité des Scandinaves, le CIO a mandaté un expert suisse indépendant (non membre du CIO), A. Mégroz, pour faire des propositions sur le statut des sports d'hiver. Le rapport Mégroz, discuté après la décision d'attribuer les Jeux de la VIII<sup>ème</sup> Olympiade à Paris, suggère la possibilité pour les organisateurs de prévoir des « préludes » aux Jeux estivaux<sup>32</sup>. La formule étant acceptée par les membres du CIO, Frantz-Reichel (secrétaire du COF et principal responsable de l'organisation des Jeux de Paris) s'engouffre aussitôt dans la brèche. Il s'appuie sur deux des membres français du CIO, Justinien de Clary (président du COF) et Melchior de Polignac, pour faire valoir l'idée d'une semaine internationale des sports d'hiver en prélude aux Jeux de Paris, mais hors programme olympique. Le 5 juin, le projet, qui bénéficie du soutien des délégués suisses (notamment Godefroy de Blonay) et canadiens (James G. Merrick), est mis au vote malgré les réticences de Coubertin<sup>33</sup> et l'opposition de Balck. A cette occasion, le rapport officiel des Jeux de 1924 relève d'ailleurs, par la plume de Frantz-Reichel, que « les représentants des pays scandinaves (...) estimaient ne pouvoir s'associer à une telle proposition qui, à leurs yeux, dressaient les Jeux Olympiques d'Hiver en concurrents des Jeux Hivernaux dont ils avaient pris l'initiative quelques années auparavant »<sup>34</sup>.

A la surprise de beaucoup, certains Scandinaves prennent pourtant parti pour la proposition française. C'est notamment le cas du Suédois Sigfrid Edström, dont l'influence s'avèrera de plus en plus décisive. En effet, bien que la semaine de sports d'hiver remporte une large majorité de voix lors du vote du CIO, la question en suspens demeure bien celle de la participation des sportifs scandinaves à un concours qu'ils jugent en parfaite opposition avec les Jeux du Nord. Pendant des mois, Edström s'attèle donc à convaincre ses compatriotes, non sans quelques résultats. En février 1922, il se confie ainsi à Polignac : « Cher ami, (...). J'ai beaucoup travaillé pour préparer les pays du Nord à participer aux Jeux d'hiver de Chamonix en 1924. La Fédération de ski norvégienne ainsi que la Fédération de ski suédoise et aussi, probablement, la Fédération de ski finnoise y prendront part si les jeux ne

---

<sup>30</sup> Pierre de Coubertin, *Mémoires olympiques*, 1931 (rééd. Revue EPS, 1996).

<sup>31</sup> Lettre de Jules Couette à M. Desailoud, maire des Houches, 21 janvier 1921, Archives départementales de Haute-Savoie, cité dans Pierre Arnaud et Thierry Terret, *Le rêve blanc*, op.cit., p. 60.

<sup>32</sup> Pierre de Coubertin, *Mémoires olympiques*, op. cit.

<sup>33</sup> Johannes Pallière, Les premiers Jeux d'hiver de 1924, op. cit.

<sup>34</sup> Comité olympique français, *Les Jeux de la VIII<sup>ème</sup> Olympiade. Paris 1924. Rapport officiel*, op. cit., p. 643. A ma connaissance, c'est d'ailleurs la première fois où la dénomination de « Jeux Olympiques d'Hiver » est officiellement utilisée.

s'appellent pas « olympiques ». Vous devriez les appeler « jeux d'hiver internationaux », sous le patronage du comité olympique français. Les pays du Nord sont hostiles aux Jeux d'hiver ayant un caractère olympique. Personnellement, j'ai complètement changé d'avis et suis pleinement d'accord avec vous et Mr Merrick du Canada. J'estime que si les sports d'hiver pouvaient être liés aux Jeux olympiques, ce serait un grand avantage pour lesdits sports. Mais quant à modifier l'opinion de nos amis du Nord, c'est impossible à présent et je pense donc que le mieux serait d'appeler les jeux de Chamonix « Jeux d'hiver internationaux » et d'avoir ainsi le grand plaisir d'y voir participer les pays du Nord. (...) De plus, vous comprendrez qu'il serait bon d'avoir pour les Jeux d'hiver des règlements différents de ceux des Jeux olympiques ordinaires (...). En ce qui concerne le patinage, je suis au regret de vous dire que le Général Balck, qui est le président de la Fédération internationale de patinage, est tout à fait hostile aux Jeux de Chamonix »<sup>35</sup>.

Mais l'équilibre est précaire et Edström est amené quelques semaines plus tard à rappeler diplomatiquement l'état de la situation. D'une part, lors de la session du CIO tenue à Rome le 8 avril 1923, il confirme très officiellement que la semaine de Chamonix « ne fait pas partie intégrante des Jeux olympiques, qu'elle est placée sous le patronage du Comité international et qu'elle doit être dotée de prix et de diplômes distincts »<sup>36</sup>. D'autre part, il interpelle le Comte Clary sur ce sujet, quand il s'avère que les décisions du COF ne font que donner toujours davantage aux Jeux de Chamonix l'allure d'une véritable olympiade<sup>37</sup>.

Il est vrai que les Français, confiants, hésitent de moins en moins à se montrer en concurrence avec les Jeux du Nord, comme le confirme le choix du programme chamoniard. Du 12 au 14 juin 1922, en effet, le COF provoque un Congrès des sports d'hiver, à Paris, avec les fédérations et commissions internationales concernées<sup>38</sup>, qui débouche sur une liste d'épreuves n'ayant vraiment plus rien à voir avec le programme réduit d'Anvers, en 1920, mais prenant au contraire clairement modèle sur l'expérience scandinave. Malgré le caractère hautement sensible du sujet, le programme de 1924 est quasiment la réplique des Jeux du Nord...<sup>39</sup> La réaction ne se fait pas attendre et les Scandinaves commencent à mettre en place un projet « d'olympiade du Nord », à l'occasion du 300<sup>ème</sup> jubilé de la ville d'Oslo

---

<sup>35</sup> Lettre de Sigfrid Edström au Marquis de Polignac, 18 Février 1922, Archives CIO (correspondance Polignac). Passage souligné dans le courrier original.

<sup>36</sup> Procès-verbal de la session de Rome, 8 avril 1923, Archives CIO.

<sup>37</sup> Lettre de Sigfrid Edström au Comte Clary, 26 avril 1922, Archives CIO (correspondance Edström, 1908-1944).

<sup>38</sup> Comité olympique français, *Les Jeux de la VIIIe Olympiade. Paris 1924. Rapport officiel, op. cit.*, p. 644.

<sup>39</sup> A l'exception du bobsleigh, qui n'est pas présent dans les Jeux du Nord. A noter que le concours militaire et le curling sont en démonstration.

(Christiana), projet qui intéresse évidemment au plus haut point les Allemands, alors privés d'invitation à Chamonix<sup>40</sup>. Malgré une campagne de presse hostile à la France, le plan de contre-olympiade avorte finalement.

**Programme de la semaine internationale des sports d'hiver**

Patinage - vitesse (500 m ; 1500 m ; 5000 m ; 10 000 m ; 4 distances)

Patinage – figure (Dames ; Messieurs ; Couples)

Ski – Grand fond (50 km)

Ski – Fond (12 à 18 km)

Ski – Sauts

Ski – Combiné (fond et sauts)

Ski – Course militaire par équipe (20 à 30 km avec tir)

Hockey

Curling

Bobsleigh

#### **4 – Le choix de Chamonix et la préparation des Jeux**

Le CIO a confié la responsabilité du choix du site au COF. Si la décision n'est prise qu'en juin 1922, Chamonix fait tellement figure de favorite depuis des mois que son nom est utilisé sans retenue dans les échanges officiels du CIO et du COF depuis sa candidature de 1921. Parmi les stations possibles, elle est la seule, à vrai dire, susceptible de répondre aux exigences techniques, financières et logistiques de la manifestation olympique. Le village chamoniard a d'ailleurs encore l'occasion de montrer son savoir-faire en organisant les deux concours internationaux de sports d'hiver de 1920 et 1921. Ses concurrentes de Luchon-Superbagnères (Pyrénées) et de Gérardmer (Vosges) ne peuvent décidément rivaliser ni en nombre de logements, ni en probabilité d'enneigement.

Un premier contact a lieu le 24 janvier 1923 entre Frantz-Reichel, pour le COF, Jean Lavaivre, pour la municipalité de Chamonix et Dr Agnel, pour le Syndicat d'initiative de la ville<sup>41</sup>, qui débouche un mois plus tard, le 20 février, sur la signature d'un contrat extrêmement précis entre les deux premières structures<sup>42</sup>. Pour la ville de Chamonix, l'enjeu est pourtant, sans doute, moins sportif qu'économique et touristique. Face à ses concurrentes

<sup>40</sup> Note d'Albéric Neton, Consul de France à Hambourg, à Raymond Poincaré, Président du Conseil et ministre des Affaires Etrangères, sd. [1923], Archives diplomatiques de Nantes, SOFE, n°90, cité par Pierre Arnaud, *Le sport français face aux régimes autoritaires. 1919-1939*, in Pierre Arnaud et James Riordan, *Sport et relations internationales*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 303.

<sup>41</sup> Archives départementales de Haute-Savoie, Délibération du Conseil municipal de Chamonix, 6 février 1923, cité par Pierre Arnaud et Thierry Terret, *Le rêve blanc, op. cit.*, p. 55.

<sup>42</sup> Contrat signé par Frantz-Reichel et le Maire de Chamonix, Jean Lavaivre, et reproduit partiellement dans Comité olympique français, *Les Jeux de la VIIIe Olympiade. Paris 1924. Rapport officiel, op. cit.*, p. 644-645.

suisses, il convient de rehausser son image et son offre d'installations. Les Jeux peuvent lui permettre de tels investissements, d'autant plus que, en échange des garanties qu'apporte la ville, le COF annonce mettre dans la balance une somme de 500 000 francs. Le projet d'une grande patinoire n'a d'ailleurs pas attendu la décision du CIO pour prendre corps, puisqu'il est décidé dès 1920 par le Conseil municipal<sup>43</sup>. Mais il faut aussi un tremplin de saut, une piste de bobsleigh, des logements appropriés et des infrastructures générales adaptées aux exigences de la manifestation. Or tout cela a un coût.

En raison des phases de devis et d'adjudication, les travaux proprement dits ne commencent que le 31 mai 1923, soit six mois seulement avant les épreuves. Immédiatement, les problèmes techniques s'avèrent beaucoup plus ardues que prévus. Il en est de même des problèmes financiers, la municipalité de Chamonix devant faire face quasiment seule à des dépenses qui ont pu être chiffrées à deux millions de francs<sup>44</sup>. L'un et l'autre entraînent un démarrage des plus laborieux pendant l'été 1923, dont la presse, notamment *L'Auto*, se fait aussitôt l'écho. Ils amènent les responsables du COF à réagir avec une rare absence de diplomatie en envoyant sur place un « expert ». Comme en témoigne le rapport de la réunion du COF du 4 septembre 1923, « le secrétaire général, inquiet de certains bruits propagés au sujet de l'avancement des travaux, porte à la connaissance des commissaires, que monsieur Lalleman est parti le 3 septembre pour Chamonix avec mandat de tout mettre au point »<sup>45</sup>.

Le délégué du Comité olympique français réalise rapidement que les « bruits » de la presse sont parfaitement fondés. Le rapport qu'il dresse sur les quatre jours passés sur place en dit d'ailleurs long sur les relations entre les élus chamoniards et les représentants de l'olympisme français. Détaillant chaque équipement, il égrène méthodiquement les retards accumulés, par exemple :

« - Patinoire : si un grand changement peut être constaté dans l'état des travaux comparés à la date du 12 juillet dernier, il n'en est resté pas moins vrai que ceux-ci sont très en retard. Environ la moitié du terrassement reste à faire (16000 mètres cubes). La maçonnerie du pavillon est seulement montée au 1<sup>er</sup> étage ; les fondations des tribunes et gradins sont seules faites. Les canalisations d'eau ne sont pas terminées. Il saute à l'œil que le chantier est mal dirigé et manque de personnel. La nuit, le travail se continue, mais ralenti encore. (...)

---

<sup>43</sup> Sur ces analyses, cf. Pierre Arnaud et Thierry Terret, *Le rêve blanc, op. cit.*, p. 59 ssq.

<sup>44</sup> Selon les calculs de Pierre Arnaud et Thierry Terret, *Le rêve blanc, op. cit.*, p. 60-61.

<sup>45</sup> Procès-verbal de la réunion des commissaires de la VIII<sup>ème</sup> Olympiade, 4 septembre 1923, Archives du CNOSF.

- Tremplin de saut : les travaux ont été commencés le 4 septembre. Ils sont pour ainsi dire inexistant à l'heure actuelle. Pour la piste de bob, le tremplin de saut, même observation que pour la patinoire : le personnel est nettement insuffisant en nombre »<sup>46</sup>.

Mais c'est sans doute le bilan de ses réunions avec le conseil municipal qui reflète le mieux l'état lamentable des relations entre Parisiens et Chamoniards : « Comme suite à la visite faite aux différents chantiers, le COF proteste énergiquement contre l'état de chose actuel et fait pressentir à Chamonix le danger qu'elle court. Le COF demande à être placé devant la personne « responsable » pour le présent et dans l'avenir. Le mot « responsable » déchaîne un tollé général ; cette personne n'existe pas. En conséquence, le COF demande à être présenté au supérieur hiérarchique de M. Rondet, architecte agent-voyer. Chamonix fera le nécessaire pour mander dès le lendemain le Sous-ingénieur de Bonneville. De son côté, le COF, personnellement, agit pour avoir la visite à Chamonix de l'Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées d'Annecy qui a la haute direction des travaux »<sup>47</sup>.

Une mise en demeure de l'entrepreneur responsable des travaux de la patinoire est aussitôt décidée, afin de régler ce qui semble le plus gros problème. Mais Lalleman, encore insatisfait, oppose une double menace si rien n'est fait avec des échéances plus précises : la suppression des 500 000 francs de subventions du COF à la ville de Chamonix ou la suppression pure et simple des sports d'hiver du programme olympique<sup>48</sup>. Un courrier de Frantz-Reichel, rappelant ces deux points et la date limite du 1<sup>er</sup> novembre 1923, est aussitôt envoyé au Maire de Chamonix.

Lalleman s'était-il montré trop pessimiste ou ses mises en garde ont-elles porté leurs fruits ? Toujours est-il que dans les jours qui suivent, le COF reçoit une lettre rassurante du président du CAF sur les travaux en cours<sup>49</sup>, puis un rapport du maire de Chamonix, qui se veut tout aussi optimiste sur les délais annoncés<sup>50</sup>. Le COF envoie alors une nouvelle délégation sur place qui revient avec une excellente impression : « Toutes les craintes qu'on avait éprouvées à un moment sont dissipées et il n'est pas douteux maintenant que tout sera

---

<sup>46</sup> *Idem.*

<sup>47</sup> *Idem.*

<sup>48</sup> Procès-verbal de la réunion des Commissaires de la VIII<sup>ème</sup> Olympiade, 11 septembre 1923, repris également dans le Procès-verbal de la réunion du Comité exécutif du 14 septembre 1923, Archives CNOSF.

<sup>49</sup> Procès-verbal de la réunion des Commissaires de la VIII<sup>ème</sup> Olympiade, 18 septembre 1923, Archives CNOSF.

<sup>50</sup> Procès-verbal de la réunion des Commissaires de la VIII<sup>ème</sup> Olympiade, 25 septembre 1923, Archives CNOSF.

prêt en temps voulu »<sup>51</sup>. A quelques jours de l'ouverture, le très officiel *Bulletin des Jeux olympiques*, peut alors confirmer que « l'organisation matérielle se poursuit activement à Chamonix. Rien n'a été négligé pour assurer la régularité des épreuves et pour permettre aux spectateurs d'en suivre les diverses phases. La patinoire de 36 000 mètres carrés actuellement terminée est certainement l'une des plus belles du monde entier »<sup>52</sup>.

En réalité, malgré le satisfecit du rédacteur et les bilans plus élogieux de la presse<sup>53</sup>, tout ne sera pas terminé pour les Jeux et la patinoire, notamment, demandera des aménagements ultérieurs. Mais sa transformation prévue en « stade d'été » à l'issue des Jeux supposerait une aide de l'Etat, qui est aussitôt refusée aux élus locaux<sup>54</sup>. En outre, l'accélération des travaux a un coût important pour les Chamoniards qui devront assurer 2 des 3,5 millions de francs dépensés au total. Une somme colossale pour la station, qui fait de ces Jeux un désastre financier<sup>55</sup>.

## 5 – Bilan chamoniard et leçons parisiennes

Le COF a imposé à Chamonix des contraintes qui, finalement, ont été à peu près respectées. Six semaines avant l'ouverture de la semaine internationale de sports d'hiver, ses représentants et son secrétariat s'installent sur place, dans un local de l'Hôtel de Ville, pour faire face aux ultimes préparatifs. Un détachement du 159<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Briançon est mis leur disposition aussi bien pour quelques travaux de voirie que pour le service d'ordre. Les responsables du COF ont pu également s'appuyer sur ceux de la Fédération Française de Sports d'Hiver et de la Commission Centrale du Ski et des Sports d'Hiver du CAF, qui font partie du Comité exécutif chargé d'organiser les jeux d'hiver<sup>56</sup>. Malgré les problèmes de l'année 1923, les Jeux sont ainsi techniquement plutôt une réussite et les élus locaux, tout comme les journalistes, pronostiquent que Chamonix saura en tirer les effets les plus bénéfiques, même si ce succès doit aussi largement aux réalisations post-1924<sup>57</sup>.

---

<sup>51</sup> Procès-verbal de la réunion des Commissaires de la VIIIème Olympiade, 23 octobre 1923, Procès-verbal de la réunion de la Commission exécutive du même jour, et Procès-verbal de la réunion des Commissaires de la VIIIème Olympiade, 20 novembre 1923, Archives CNOSEF.

<sup>52</sup> Les Jeux de la VIIIe Olympiade, in *Bulletin des Jeux olympiques de Paris 1924*, 7 janvier 1924, p. 1.

<sup>53</sup> Par exemple Avant les Jeux d'hiver, in *L'Auto*, 12 janvier 1924.

<sup>54</sup> Lettre du Maire de Chamonix au Ministre de l'Intérieur, 26 avril 1924, Archives départementales de Haute-Savoie, citée par Pierre Arnaud et Thierry Terret, *Le rêve blanc*, op. cit, p. 104.

<sup>55</sup> Pierre Arnaud et Thierry Terret, *Le rêve blanc*, op. cit.

<sup>56</sup> H. Cuënot, Les Jeux d'hiver à Chamonix, à l'occasion de la 8<sup>e</sup> olympiade de Paris, in *La Montagne*, 15 novembre 1923. L'auteur est alors vice-président du CAF et président de la Commission technique de ski du COF.

<sup>57</sup> Par exemple en organisant ultérieurement une série de « semaines de sports d'hiver ».

A Chamonix, la symbolique olympique et les idéaux républicains font bon ménage. Les responsables du COF ont pu vérifier que la manifestation sportive draine bien des images potentielles de respectabilité du pays d'accueil et que la qualité de l'organisation et de l'accueil importe de ce point de vue au moins autant que les résultats sportifs proprement dits. Du reste, malgré l'absence de Coubertin, retenue pour des raisons familiales, à la cérémonie d'ouverture, le cortège officiel comprend bien les représentants de l'olympisme français (Comte Clary), du CIO (Baron de Blonay, Marquis de Polignac, Général Kentish, Comte de Baillet-Latour...), du Gouvernement (Gaston Vidal, Gilbert Peycelon)... et des autorités militaires (Général Madelin). Signe du statut des sports d'hiver en France, c'est d'ailleurs un militaire – l'adjudant Camille Mandrillon, Chasseur Alpin de Briançon – qui prononce le serment olympique. Les journalistes ne tarissent pas d'éloges sur la journée qui, malgré la météo difficile, provoque un enthousiasme comme jamais les sports d'hiver n'en avaient vu<sup>58</sup>. Même *L'Auto* pronostique une compétition en tous points remarquable<sup>59</sup>.

Lors de la cérémonie de clôture du 5 février, le protocole est tout aussi suivi, les discours de remerciement s'enchaînant avec les remises de médailles. Pierre de Coubertin remet en outre le fameux Prix d'alpinisme créé en 1894, mais jamais attribué depuis. C'est la mission anglaise Everest, emmenée par le Colonel Struth, qui en bénéficie : « Pour la première fois, le prix d'alpinisme est décerné et il est attribué à la glorieuse mission du Mont Everest qui, non contente d'avoir presque réussi, se prépare à un nouvel effort pour achever son œuvre. Monsieur le représentant de la Mission, nous saluons en votre présence le plus beau des héroïsmes, celui qui affronte un danger scientifiquement calculé sans hésitation et sans bruit... Au pied de la plus haute montagne de l'Europe, nous vous remettons pour vous et vos vaillants compagnons ce faible témoignage de l'admiration avec laquelle toutes les nations ont suivi votre marche vers les cimes inviolées de la plus haute montagne du monde »<sup>60</sup>.

Dans le contrôle des épreuves de Chamonix, les relations entre le mouvement olympique et les pouvoirs sportifs, laborieusement fixées par le CIO, sont mises à l'épreuve dans le cas particulier des sports d'hiver où l'équilibre entre Scandinaves et autres Européens, notamment le réseau français, constitue une donnée supplémentaire. D'un côté sont en effet présents la Ligue internationale de hockey sur glace, alors présidée par le Belge Paul Loicq et dont les vice-présidents sont le Français Louis Magnus et le Major britannique B.-M Patton,

---

<sup>58</sup> André Glarner, L'ouverture des Jeux d'hiver de Chamonix, in *Le Miroir des Sports*, 31 janvier 1924.

<sup>59</sup> Les Jeux olympiques d'hiver s'ouvrent demain à Chamonix dans un cadre admirable, in *L'Auto*, 24 janvier 1924.

<sup>60</sup> Discours de clôture de Pierre de Coubertin, Archives CIO, « discours 1924 ».

la Fédération internationale de Bobsleigh et Tobogganing, fort opportunément créée avant les Jeux, le 23 novembre 1923, et présidée par le Comte français Renaud de la Frégeolière (avec pour vice-président le Suisse Pierre Golay), la Fédération française de Sports d'hiver, présidée par M.A Payer et où les vice-présidents sont R. Planque, P. Roux et... Louis Magnus, le Club alpin français, présidé par Francis Regaud et où les vice-présidents sont H. Cuénot, A. Gatine et H. Dunot, la Commission technique des Sports d'hiver du COF, confiée à R. Van der Hoeven et où Renaud de la Frégeolière est l'un des plus actifs secrétaires, et la Commission Ski, présidée par H. Cuénot. De l'autre, on compte l'ISU, toujours présidée par Viktor Balck et la Commission internationale de ski dont le président, vice-président et secrétaire sont tous scandinaves (respectivement le Général Horn, Carl Nordenson et K.V. Amundsen)<sup>61</sup>.

Ce déséquilibre général en défaveur des nations scandinaves trouve-t-il sa compensation dans l'hégémonie sportive dont elles font preuve sur les pistes et la patinoire ? Sans surprise, les Scandinaves s'attribuent en effet la plupart des victoires, en particulier la Norvège qui, forte de ses médailles d'or en ski (fond, grand fond, tremplin et combiné), se classe au premier rang des nations (134,5 points) devant la Finlande (76,5 points et 4 médailles d'or en patinage), la Grande-Bretagne (30 points) et les Etats-Unis (29 points). La Suède, déçue, n'arrive toutefois qu'en cinquième position.

Sans être une surprise, les succès scandinaves impressionnent les Français. A l'issue des Jeux, Gabriel Hanot en recherche ainsi les raisons dans la place que le ski dans ces régions a dans les pratiques quotidiennes, notamment en milieu rural<sup>62</sup>. Pourtant, le monopole des Scandinaves ressort bel et bien symboliquement fragilisé de la Semaine de Chamonix. Dans son discours de clôture, Coubertin lance d'ailleurs non sans une certaine ironie : « Un des dirigeants scandinaves les mieux qualifiés disait hier qu'à bien des égards ce qu'on avait vu pourrait servir de modèle même dans l'organisation si réputée des Jeux du Nord »<sup>63</sup>. D'une part, l'existence même du programme chamoniard et son succès constituent un contrepois évident aux Jeux du Nord. D'autre part, les Français provoquent pendant la semaine olympique, à l'hôtel Majestic, le 2 février, un congrès<sup>64</sup> destiné à fonder une Fédération

---

<sup>61</sup> Selon les données du Comité olympique français, *Les Jeux de la VIIIe Olympiade. Paris 1924. Rapport officiel, op. cit.*, p. 664.

<sup>62</sup> G. Hanot, Ce sont les robustes montagnards qui ont été les triomphateurs des Jeux d'hiver de Chamonix, in *Le Miroir des Sports*, 7 février 1924 ; G. Hanot, Les enseignements sportifs et d'ordre général donnés par les Jeux d'hiver de Chamonix, in *Le Miroir des Sports*, 14 février 1924.

<sup>63</sup> Discours 1924, Correspondance Pierre de Coubertin 1923-1925 (Archives CIO).

<sup>64</sup> En fait, de nombreux congrès internationaux se tiennent pendant les Jeux, en hockey, curling, bobsleigh et ski. Le CAF organise aussi un congrès sur la création d'une Fédération française de ski, fédération qui ne voit cependant le jour qu'à l'issue de la semaine de Chamonix. Cf. Les congrès internationaux à Chamonix, in *L'Auto*, 22 janvier 1924.

internationale de ski (FIS), en remplacement de la Commission internationale de ski, elle-même un fief des Scandinaves. Ceux-ci, évidemment hostiles à l'initiative, ne peuvent empêcher la tenue de la réunion et, acceptant à contrecœur de voir disparaître leur Commission internationale de ski, ils parviennent cependant à prendre la présidence de la nouvelle structure (via le Suédois Holmquist) et à en orienter la rédaction des statuts, sans toutefois y disposer de la même autonomie qu'autrefois.

**Résultats de la semaine internationale de sports d'hiver de Chamonix  
selon le rapport officiel des Jeux**

<b>Patinage course 500 m (27 concurrents)</b> 1 <sup>er</sup> – C. Jewtraw, États-Unis 2 <sup>ème</sup> – O. Volsen, Norvège 3 <sup>ème</sup> – R.-M. Larsen, Norvège <b>Patinage course 1500 m (22 concurrents)</b> 1 <sup>er</sup> – C. Thunberg, Finlande 2 <sup>ème</sup> – R.-M. Larsen, Norvège 3 <sup>ème</sup> – S.-D. Moen, Norvège <b>Patinage course 5000 m (22 concurrents)</b> 1 <sup>er</sup> – C. Thunberg, Finlande 2 <sup>ème</sup> – J. Skutnabb, Norvège 3 <sup>ème</sup> – R.-M. Larsen, Norvège <b>Patinage course 10 000 m (16 concurrents)</b> 1 <sup>er</sup> – J. Skutnabb, Finlande 2 <sup>ème</sup> – C. Thunberg, Norvège 3 <sup>ème</sup> – R.-M. Larsen, Norvège <b>Patinage course 4 distances (9 concurrents)</b> 1 <sup>er</sup> – C. Thunberg, Norvège 2 <sup>ème</sup> – R.-M. Larsen, Norvège 3 <sup>ème</sup> – J. Skutnabb, Finlande <b>Patinage figures Dames (8 concurrentes)</b> 1 <sup>ère</sup> – H. Szabo-Plank, Autriche 2 <sup>ème</sup> – B.-S. Loughran, États-Unis 3 <sup>ème</sup> – E. Muckelt, Grande-Bretagne <b>Patinage figures Messieurs (11 concurrents)</b> 1 <sup>er</sup> – G. Grafstrom, Suède 2 <sup>ème</sup> – W. Bockl, Autriche 3 <sup>ème</sup> – G.H. Gautschi, Suisse <b>Patinage figures Couples (9 couples)</b> 1 <sup>er</sup> – H. Engelmann et A. Berge, Autriche 2 <sup>ème</sup> – L. Jakobsson et W. Jakobsson, Finlande 3 <sup>ème</sup> – A. Joly et P. Brunet, France	<b>Ski course grand fond 50 km (33 concurrents)</b> 1 <sup>er</sup> – T. Haug, Norvège 2 <sup>ème</sup> – T. Stromstad, Norvège 3 <sup>ème</sup> – J. Grottnumsbraaten, Norvège <b>Ski course fond 18 km (41 concurrents)</b> 1 <sup>er</sup> – T. Haug, Norvège 2 <sup>ème</sup> – J. Grottnumsbraaten, Norvège 3 <sup>ème</sup> – T. Niku, Finlande <b>Ski sauts du tremplin (27 concurrents)</b> 1 <sup>er</sup> – J.T. Thams, Norvège 2 <sup>ème</sup> – N. Bonna, Norvège 3 <sup>ème</sup> – T. Haug, Norvège <b>Ski course et sauts combinés (30 concurrents)</b> 1 <sup>er</sup> – T. Haug, Norvège 2 <sup>ème</sup> – T. Stromstad, Norvège 3 <sup>ème</sup> – J. Grottnumsbraaten, Norvège <b>Ski militaire, course de 30 km (6 équipes)</b> 1 <sup>er</sup> – Suisse 2 <sup>ème</sup> – Finlande 3 <sup>ème</sup> – France <b>Hockey sur glace (8 équipes)</b> 1 <sup>er</sup> – Canada 2 <sup>ème</sup> – États-Unis 3 <sup>ème</sup> – Grande-Bretagne <b>Curling (3 équipes)</b> 1 <sup>er</sup> – Grande-Bretagne 2 <sup>ème</sup> – Suède 3 <sup>ème</sup> – France <b>Bobsleigh (9 équipes)</b> 1 <sup>er</sup> – Suisse 2 <sup>ème</sup> – Grande-Bretagne 3 <sup>ème</sup> – Belgique
--	--

Un an plus tard, le CIO réuni en session à Prague, émet le vœu de transformer rétrospectivement la manifestation chamoniarde en Premier Jeux olympiques d'hiver. Balk, vieillissant<sup>65</sup>, démissionne alors de la présidence de l'ISU et du CIO. En 1926, la FIS organise enfin ce qui deviendra les championnats du monde de ski : la décision sonne le glas des Jeux du Nord qui connaissent leur ultime édition cette même année.

En attendant, les organisateurs français peuvent se montrer raisonnablement satisfaits de la participation sportive à Chamonix. Avec 293 participants<sup>66</sup> provenant de dix-sept pays (dont la Norvège, la Suède et la Finlande) et malgré l'absence de l'Allemagne et de la Russie<sup>67</sup>, la plupart des nations possédant une expérience des sports d'hiver sont venues à Chamonix. Quarante-huit journalistes de quatorze pays ont permis en outre à la manifestation d'être bien médiatisée, y compris dans les pays scandinaves<sup>68</sup>. Et les commentaires sont dans l'ensemble plutôt positifs. Même le *Times*, toujours prompt à ferrailer sur les maladroites françaises, reconnaît que « le comité international qui s'est occupé des manifestations olympiques devrait être félicité pour le succès des réunions de sports d'hiver organisées récemment à Chamonix. Les conditions furent dans l'ensemble propices, le temps fut admirable, les performances atteintes furent d'un niveau remarquablement haut, enfin le public fut à la fois nombreux et enthousiaste »<sup>69</sup>. Même si le journaliste ne peut s'empêcher ensuite de juxtaposer les questions qui sont autant de critiques : « Pourquoi devrait-il y avoir seulement quatre épreuves de ski contre sept concours en patinage ? N'y avait-il pas trop de matches de hockey sur glace ? Était-il nécessaire de mettre autant de pression sur les principes de la Ligue en préparant ces Jeux ? Était-il juste de fixer une importante rencontre de hockey à 9 h 30 du matin, alors que la patinoire de Chamonix semblait la place la plus froide d'Europe jusqu'à ce que le soleil n'arrive aux environs de la mi-journée ? »<sup>70</sup>. Quant au public, il semblait plus intéressé par les divertissements du lieu que par les compétitions sportives proprement dites<sup>71</sup>.

---

<sup>65</sup> Il meurt en 1928. Cf. Ron Edgeworth, *op. cit.*

<sup>66</sup> Pour 416 engagés. Cf. Comité olympique français, *Les Jeux de la VIIIe Olympiade. Paris 1924. Rapport officiel, op. cit.*, p. 669.

<sup>67</sup> L'Autriche, la Lettonie et l'Estonie sont cependant présentes.

<sup>68</sup> Selon *L'Auto*, 4 janvier 1924, qui relève la campagne de presse développée en Norvège.

<sup>69</sup> « The international committee managing the Olympic Games meetings may be congratulated on the success, which attended the winter sports gathering recently concluded at Chamonix. The conditions were altogether propitious; the weather was admirable; the performances achieved were on a remarkably high order; lastly the public was both numerous and enthusiastic » (*The Times*, 11 Feb. 1924).

<sup>70</sup> « Why should there be four ski-ing events only, as against seven skating competitions ? Were there not relatively to many ice-hockey games ? Was it necessary to lay so much stress on the League principle in arranging these games ? Was it right to fix an important hockey meeting for 9.30 am, when Chamonix ice-rink felt like the coldest spot in Europe until the sun arrived at about mid-day ? » (*Idem*).

<sup>71</sup> *Idem*.

En réalité, ces spectateurs se sont fait attendre. Si l'on fait abstraction des cérémonies d'ouverture et de clôture ainsi que des officiels, journalistes et concurrents, le nombre cumulé de spectateurs payants aux onze jours d'épreuves n'est que de 10 044. Le temps peu clément, mais aussi l'absence de grandes figures nationales pour les Français et le statut même des sports d'hiver à cette époque, expliquent largement cet échec, qui se solde du coup par un montant extrêmement faible de recettes avec 107 880 francs<sup>72</sup>.

Quant aux résultats des Français, avec trois médailles de bronze et une lointaine huitième place (19,5 points)<sup>73</sup>, ils réalisent brutalement l'étendue de l'écart technique et technologique qui les sépare de leurs concurrents en matière de sports d'hiver<sup>74</sup>. Quarante-deux athlètes, surtout des Chamoniards, là où l'on attendait davantage de Jurassiens<sup>75</sup>, ont pourtant été sélectionnés lors du 13<sup>ème</sup> Concours international des 16 et 17 janvier 1924 à Briançon-Montgenèvre pour représenter le pays<sup>76</sup>. Mais les sports d'hiver sont en France encore trop teintés de leur héritage militaire, touristique et utilitaire pour que leurs spécialistes puissent rivaliser avec les meilleurs. Une chance était bien pronostiquée en bobsleigh<sup>77</sup>, mais le capitaine de l'équipe de France, De la Frégeolières, se fracture le bras au cours des essais<sup>78</sup>.

Pourtant, les bilans dressés par les journalistes français sont globalement satisfaisants sur la prestation des athlètes de l'Hexagone : « Du point de vue sportif, ce fut une manifestation grandiose. Jamais on ne vit autant de champions réunis en une même compétition. Toutes les nations spécialistes des sports rudes de la montagne étaient là. Il y eut du sport et du beau sport. Si la curling emballa peu, le hockey sur glace enthousiasma. Il engendra même de futurs fervents. Le ski fut impressionnant, comme toujours. Le bobsleigh parut dangereux (...). Le patinage, lui, montra que ses règlements internationaux gagneraient à être fondus et remaniés. La France, bien entendu, a joué un rôle très effacé (...) »<sup>79</sup>. Il est

---

<sup>72</sup> Comité olympique français, *Les Jeux de la VIIIe Olympiade. Paris 1924. Rapport officiel, op. cit.*, p. 665.

<sup>73</sup> *Idem.*, p. 661. Outre A. Joly et P. Brunet en patinage (figure couple), les médaillés français sont les équipes de curling et de patrouille militaire.

<sup>74</sup> A. Spieser, L'enseignement des jeux d'hiver au point de vue de la technique du ski, in *La Montagne*, 1924.

<sup>75</sup> Yves Moralès, *Histoire des sports d'hiver dans le Jura français des origines aux années soixante, op. cit.*

<sup>76</sup> La semaine des éliminatoires olympiques de Briançon, in *L'Auto*, 12 janvier 1924 ; Les épreuves nationales de ski qui viennent de se disputer à Briançon ont servi à désigner les concurrents français des Jeux de Chamonix, in *Le Miroir des Sports*, 24 janvier 1924.

<sup>77</sup> R. De la Frégeolière, Avons-nous une chance dans la course olympique de bobsleigh ?, in *Le Miroir des Sports*, 10 janvier 1924.

<sup>78</sup> Un accident de bobsleigh, in *L'Auto*, 30 janvier 1924.

<sup>79</sup> Quand les chandelles sont éteintes. Après les Jeux d'hiver de Chamonix, songeons à ceux de Paris, in *L'Auto*, 7 février 1924.

vrai que L'Auto est un peu plus critique sur la faible participation et l'organisation jugée « une peu cahoteuse »<sup>80</sup>.

Du côté du COF, cette leçon sportive pourra-t-elle être retenue pour les épreuves estivales qui s'annoncent ? Rien n'est moins sûr, sachant que les premières épreuves (football) doivent commencer à peine quatre mois plus tard. Si Chamonix donne bien un avant goût de ce que sera Paris, le calendrier est cependant trop avancé pour que le bilan de la semaine internationale de sports d'hiver constitue un point d'appui pour la préparation de l'équipe de France. Il en est d'ailleurs de même pour l'organisation dont on voit mal en quoi elle aura pu favoriser le déroulement des travaux parisiens compte tenu des délais, en dehors de certains aspects ponctuels<sup>81</sup> ; à l'inverse, il est probable que la méfiance des responsables du COF envers les élus chamoniards s'explique par leurs difficultés antérieures avec la Ville de Paris relatives aux projets du stade et de la piscine olympiques<sup>82</sup>.

## Conclusion

Que la semaine internationale des sports d'hiver de Chamonix soit *a posteriori* rebaptisée « Premiers Jeux olympiques d'hiver » ne doit pas faire oublier qu'en 1924, elle n'est encore qu'un prélude aux Jeux de Paris – et cela même si d'aucuns, parmi les organisateurs ou les membres du CIO, envisagent alors déjà son changement ultérieur de statut. Le rapport officiel des Jeux de la XVIII<sup>e</sup> Olympiade ne fait d'ailleurs pas de différences entre les deux en présentant sur un même tableau les résultats sportifs ou le budget des deux manifestations. Pendant leurs multiples travaux et délibérations, les commissaires du COF traitent le cas de Chamonix en même temps que celui de Paris<sup>83</sup>.

Pourtant, cette intégration n'empêche pas les différences, car les enjeux de Chamonix ne sont pas exactement ceux de Paris. En termes géopolitiques, la situation particulière des sports d'hiver dans l'olympisme et la concurrence avec les Jeux du Nord y positionnent par exemple la France en rivalité avec la Suède alors que les Jeux d'été relèvent d'autres relations diplomatiques. Le Gouvernement français ne s'y trompe d'ailleurs pas, en intervenant peu pour Chamonix. Surtout, l'importance même de ce prélude hivernal doit être fortement relativisée. Ni sur les sommes en jeu, ni sur le nombre de participants, Chamonix ne peut être comparée à Paris. Quant à la légitimité des sports concernés, elle est sans commune mesure

---

<sup>80</sup> *Idem.*

<sup>81</sup> Ainsi la convention passée entre le COF et la Société Générale pour la mise en place du service des recettes et des abonnements a démontré à Chamonix son efficacité et a pu être appliquée à Paris sans modification (Cf. Comité olympique français, *Les Jeux de la VIII<sup>e</sup> Olympiade. Paris 1924. Rapport officiel, op. cit.*, p. 834).

<sup>82</sup> Sur ces questions, voir le chapitre 3 dans cet ouvrage.

<sup>83</sup> Comme le confirment tous les procès-verbaux conservés dans les archives du CNOF.

entre les deux, car, du moins en France, les sports d'hiver ne représentent encore pas grand-chose face à des activités comme le football ou même l'athlétisme. Si les spécialistes nord-américains de patinage suscitent par exemple l'intérêt des journalistes<sup>84</sup>, aucun champion national n'est véritablement à même de faire converger les foules. Quant aux héros scandinaves de Chamonix, même le patineur Finlandais C. Thunberg, qualifié de « Nurmi du patinage » dans le rapport officiel des Jeux<sup>85</sup>, ou le Norvégien Thorleif Haug, quadruple médaillé, demeurent relativement méconnus en France à l'issue des Jeux. On comprend alors que la médiatisation de la semaine de sports d'hiver demeure encore plus faible que celle des Jeux d'été.

Reste que, en février 1924, beaucoup considèrent Chamonix comme un bon indicateur de la capacité de la France à organiser les Jeux olympiques estivaux. Or le premier bilan ne s'avère pas trop mauvais. Les premiers repères sont pris pour le COF... mais le plus dur reste sans doute à faire. Comme le titre alors *L'Auto*, « Après les Jeux d'hiver de Chamonix, songeons à ceux de Paris ».<sup>86</sup>

---

<sup>84</sup> E.G. Drigny, Les épreuves de patinage sur glace des jeux d'hiver à Chamonix opposeront pour la première fois les champions des deux mondes et présenteront un intérêt sans précédent dans l'histoire de ce sport, in *Le Miroir des Sports*, 17 janvier 1924.

<sup>85</sup> Comité olympique français, *Les Jeux de la VIIIe Olympiade. Paris 1924. Rapport officiel, op. cit.*, p. 676. Cf. aussi André Glarner, Comme en athlétisme, les Finlandais triomphent en patinage, in *Le Miroir des Sports*, 31 janvier 1924.

<sup>86</sup> Quand les chandelles sont éteintes. Après les Jeux d'hiver de Chamonix, songeons à ceux de Paris, in *L'Auto*, 7 février 1924.